

Chapitre 3 : Sociétés et cultures

1) Le concept de culture

Caractère problématique, polysémie, « culture de rue » / œuvres fondatrices des grandes civilisations

- Permet de penser à la fois unité et diversité du genre humain (pas d'Homme sans culture) or la connaissance de notre culture suppose la connaissance de celle des autres ! (Francois Laplantine : « *Rivés (...) à une seule culture, nous sommes non seulement aveugles à celles des autres mais myopes quand il s'agit de la nôtre* »

1) Le problème de la définition de la culture

a) De la généalogie du mot à la définition du concept

Denys Cuche, anthropologue : > la plupart des sociétés n'ont pas d'équivalent oral pour le terme de culture car elles le vivent sur le mode de l'évidence.

A l'inverse, l'occident depuis le XVIII s'en préoccupe sans cesse. Culture = somme des savoirs accumulés et transmis par l'humanité au cours de son histoire. > Idée de progrès, universaliste des lumières. XIX : associé à la civi, ensemble des avancées politiques, techniques et artistiques de la société

Mais avec l'ex de l'all (dans le contexte du XVIII et XIX), défense de l'unité de la nation par un projet politique et social : kultur, > sens particulariste cette fois, traduit l'appartenance des indiv à une communauté

- ➔ ERNEST RENAN : « *une nation est une âme (...), deux choses qui, à vrai dire n'en font qu'une constituent cet âme (...). L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est possession en commun d'un riche legs de souvenirs ; l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble* » (Qu'est-ce qu'une nation, 1882)

b) Le concept de culture en sciences sociales

Anthropologue Edward Tylor (1832-1917) : culture = création proprement humaine et sociale, dimension universelle + grande diversité, englobe le matériel et le spirituel, techniques, économie, pouvoir croyances > tous les aspects de la vie sociale

Durkheim : chaque indiv façonné et pénétré par sa culture, faits sociaux ou culturels : « *manières d'agir, de penser, de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont doués d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui* ».

Au-delà du Naturel/Inné ! : François Laplantine : « *s'il y a bien quelque chose de naturel dans cette espèce particulière qu'est l'espèce humaine, c'est bien son aptitude à la variation culturelle* ».

Société = rapport sociaux nécessaire à la satisfaction des besoins du groupe, à sa survie, à la division des tâches ... > organisation d'une collectivité d'individus > existence de société animale, mais / société H diffère par la culture, forme de communication différente : signe/symbole

+ Articulation Nature/Culture : Inceste : principe universel qui prend dans chaque culture une déf particulière : fait naturel (consanguinité) / fait social ou culturel (alliance)

- Fonde l'obligation de l'exogamie, concourt à l'établissement d'alliances extérieures (Voir Strauss)
- Tylor : « *maintes et maintes fois dans l'histoire de l'humanité, les peuples sauvages ont dû clairement avoir devant leur yeux la simple alternative : « either marrying out or being killed out* » »

- Mead et l'indigène de Nouvelle Guinée qui veut chasser !

+ Liens entre loi et culture : Georges Canguilhem : « *l'expérience de normalisation est expérience spécifiquement anthropologique ou culturelle* »

2) Le problème des différences culturelles

a) La diversité des cultures

Diversité de cultures qui étonnent > Evans-Pritchard : Nuer du Soudan : une femme stérile peut prendre pour épouse une autre femme et d'avoir des enfants grâce à des géniteurs mâles. > Déconnection du statut matrimonial d'avec l'appartenance sexuelle.

Se méfier d'un surdéterminisme géographique : François Laplantine : « *dans les sociétés arabes, sud-américaines et sud-européennes, détourner son regard est considéré comme un signe d'impolitesse, alors que, dans les sociétés nord-européennes et asiatiques, regarder fixement quelqu'un avec insistance fait naître une gêne qui se traduit par une impression de menace ou d'agressivité* » Mais possibilité de limiter une culture à une région (culture corse) + culture ouvrière et culture de masse, culture jeune, gay, culture littéraire, (dans les cas précédents on parle plutôt de style de vie que de culture)

b) Sous culture et contre-culture

Sous culture : culture spécifique à un groupe social particulier situé à l'intérieur d'une société globale, et qui ne sont jamais figés, toujours en interaction dynamique. Denys Cuhe : une culture dominée n'est pas forcément une culture aliénée. Le jazz et le blues ont été des formes musicales des groupes sociaux dominés avant de faire l'objet d'une reconnaissance et d'une légitimité culturelle.

- Emprunt culturel se fait dans les deux sens.

Sous culture forge l'identité sociale, ie identité culturelle, ex de la culture ouvrière dans les sociétés industrielles. **Gerard Noiriel** : l'ID et la culture ouvrière se sont cristallisés autour de l'expérience du travail, du métier qu'il s'agissait de transmettre.

Si la sous culture se construit en opposition à la culture dominante > contre-culture, « dissidence culturelle » (intense dans les 60's 70's dans les pays occidentaux)

c) Ethnocentrisme et relativisme culturel

Diversité des cultures > différence de culture > inégalité de culture ?

-> 1) Ces différences traduisent le manque d'aptitude à subvenir aux bienfaits de la population > ethnocentrisme, processus sélectif en fonction de l'efficacité + évolutionniste car laisse à penser que le changement culturel prend une seule et unique direction.

-> 2) s'interdire de juger en fonction de critères empruntés à notre culture : relativisme culturel. Pose tout de même des problèmes : cannibalisme, excision...

Il faut dépasser ces deux visions :

Franz Boas, s'attaque à la notion de race > il n'existe pas de groupe humains caractérisé par des traits physiques spécifiques immuables. Pas de différences de nature entre civilisés et primitifs. Les différences sont acquises et évolutives. Levi Strauss : « *j'ai l'intelligence néolithique* ». Anyway, présence d'un réflexe commun ethnocentriste,

désigné l'altérité culturelle avec péjoration, on pratique une culture parce qu'on croit en son excellence de toute manière. Boas : il faut dépasser ce réflexe, car obstacle à une connaissance objective des autres cultures + racisme.

3) Le problème de l'évolution des cultures

a) Fonctionnalisme et culturalisme

Changement culturel : 1) Socialisation / 2) Acculturation

1) Façon dont la culture se transmet d'une génération à l'autre à travers les relations familiales, voisinage, éducation.

2) Ensemble des processus liés aux interactions entre deux ou plusieurs cultures et leur conséquences.

Fonctionnalisme : Bronislaw Malinowski (1884-1942) > étude de terrain doit nourrir la connaissance. > Chaque culture forme un tout singulier et cohérent dans lesquels les différents éléments (coutumes, idées, outils) remplissent une fonction vitale qui contribue à l'harmonie de l'ensemble. > Culture est à l'origine des institutions économiques, politiques, juridiques. Mais tendance à oublier changement culture, dysfonctionnement et conflits...

Culturalisme : Contre l'approche trop abstraite du fonctionnalisme, son regard se porte plus sur les relations entre la culture et les individus que sur le rôle de la culture pour la société. Comment la culture transparait dans les conduites.

b) Culture et personnalité

Ecole culturaliste : 30's, anthropologue américain, deux idées fortes :

Microsociologique : individu et sa personnalité marqué par la culture

Macrosociologique : Société = tout original, culture > cohérence, double de significations symboliques les réalités H et sociales > unité relative des jugements et des perceptions.

Ruth Benedict (1887-1948) : concept du « modèle culturel » poursuivi par Margaret Mead (1901-1978) : la culture façonne les individus à travers l'éducation. -> définition de la féminité et masculinité dans les sociétés occidentales est contingente à une culture particulière, et non de la biologie pure. (Etude des arapesh, mundugomor, Chambuli) Arapesh > douceur, sensibilité, Mundugomor > agressivité et emportement, pourtant *« ni les Arapesh, ni les Mundugomor n'ont éprouvé le besoin d'instituer une différence entre les sexes »*

+ Ralph Linton et Abram Kardiner > concept de la personnalité de base. Chaque culture impose des traits de personnalités fondamentaux intériorisés. De ce noyau > particularités idiosyncrasiques qui vont singulariser chaque individu. Le moi, selon Kardiner, n'est qu'un *« précipité culturel »*

2 intérêts de l'école culturaliste :

- (Perspective synchronique) : existe-t-il une structure de personnalité unique commune à tous les membres d'une même culture ?
- (Perspective diachronique) : si *« les sociétés sont faites de telle manière qu'elles ne peuvent exprimer leur culture que par l'intermédiaire des individus qui la composent et ne peuvent la perpétuer qu'en y préparant ces individus »* (Linton), alors unité culturelle des sociétés modernes s'affaiblit et se réduit devant le flot continu d'innovations culturelles. Pour Linton et Kardiner ce sont les sous cultures qui peuvent reconstruire le noyau culturel commun, car composées de traits communs à toutes les sous cultures + singularité interne.

→ Effort pour penser la dynamique du changement culturel

c) Acculturation et dynamiques culturelles

Changement culturel endogène (éducation), mais aussi un apport exogène (acculturation).

Linton, Redfield et Melville, 1936 : acculturation : « *l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes* ».

- Apports et emprunts font toujours l'objet de transformations, sont toujours chargés de sens nouveaux. (Herskovits : « réinterprétation » > culture = construction synchronique (culturalisme)
- Cependant : Roger Bastide : « *Il n'y a jamais en effet (...) des cultures en contact, mais des individus porteurs de cultures différentes ; cependant ces individus ne sont pas des êtres indépendants, ils sont en interrelation dans des réseaux complexes de communication, de domination-subordination ou d'échanges égalitaires (...) entre des citadins et des ruraux, des prolétaires et des bourgeois...* » -> Le social ne se font pas totalement dans le culturel.

Typologie des formes d'acculturation :

- **Processus de conflit** : culture native/culture conquérante, témoignage d'un indien Hopi du sud des Etats-Unis : « *j'ai grandi dans l'opinion que les blancs étaient des gens cruels et fourbes (...) je leur en voulais de se mêler à nos affaires privées (...) ils nous faisaient sentir que nos dieux étaient des idoles ou des diables et qu'on ne valait pas plus que de la merde* »
- **Processus d'ajustement** : Roger Bastide : les noirs Africains ont dû adapter leur polygamie ancestrale aux Etats-Unis.
- **Processus de syncrétisation** : Nouvelle pratiques culturelles issues d'un métissage. Ex de la religion du Brésil (mélange chrétien, animiste et vaudou)
- **Processus d'assimilation** : Disparition d'une culture sous l'influence montante d'une autre. (ex : italiens et espagnoles en France dans l'entre-deux guerre, deuxième générations : prénom du pays d'origine furent largement abandonnés et disparurent à la troisième.
- **Processus de contre-acculturation** : Offensive à la culture dominée. Mouvement de la « négritude » fondée en 34 à Paris.

II) De la culture au changement social

1) Max Weber et le processus de rationalisation

a) La rationalité est un rapport au monde

Weber > rationalisation oriente la dynamique du changement social

Elle est présente dans la politique, les arts, l'économie > toute la culture. « *Le progrès scientifique est un fragment, le plus important, il est vrai, de ce processus d'intellectualisation auquel nous sommes soumis depuis des millénaires* »

Rationalisation = Etat d'esprit qui nous voit la réalité comme fondamentalement intelligible > connaissance rationnelle. Influence même sur la vie de l'individu : « *Conduire sa vie rationnellement et systématiquement c'est*

apparemment bien savoir utiliser son temps et savoir faire des efforts à bon escient ». (Jean-Marie Vincent) Et pour Weber le social dépend de ses interactions et des comportements doués de sens et tourné vers autrui. (Action traditionnelle, affective, rationnelle en valeur, rationnelle en finalité) > Primat aux formes rationnelles désormais.

b) Le désenchantement du monde

Pour Weber, désormais, les Hommes ne peuvent *« saisir qu'une infime partie de tout ce que la vie de l'esprit produit sans cesse de nouveau »*.

Société traditionnelle : la mort a un sens (hors sens religieux) car celui qui arrive au terme de sa vie est riche d'expérience, il s'est approprié sa société.

Moderne : La mort n'a plus ce sens et la vie non plus. Désenchantement du monde = désenchantement de la vie. + Ratio > recul du mystère et de la magie car connaissance du monde relève de la raison, fini la transcendance. Mais individus recherchent toujours un sens, > polythéisme des valeurs, ils sont *« doués de la capacité et de la volonté de prendre position consciemment par rapport au monde et de lui prêter un sens »*.

2) Alexis de Tocqueville et le processus d'égalisation des conditions

a) L'égalité des conditions comme « fait générateur »

Impressionné par la place de l'égalité des conditions en Amérique, ne s'étend pas qu'au politique : il *« étend son influence fort au-delà des mœurs politiques et des lois, et n'obtient pas moins d'emprise sur la société civile que sur le gouvernement »*

Egalité rendue possible par les lois et les idées des américains. > Notamment règle du partage des biens égal entre chaque enfant > baisse la reproduction des fortunes > fractionne les richesses > circulation de la propriété foncière > ce n'est plus par le seul héritage que les individus doivent se faire une place en société > moins de patrimoine, plus de talents > esprit aristocratique / esprit égalitaire > démocratie.

b) Société démocratique et égalité

Tocqueville : Démocratie > changement social > disparition des inégalités héréditaires de statut social

Processus d'égalisation s'inscrit au cœur de l'histoire *« il est universel »*

Il a déjà vu des traces de ce processus dans le passé, en France, anoblissement par achat au XIII, + clergé permet des promotions sociales.

De plus en plus d'individus accèdent à un niveau de vie où *« sans être précisément ni riches ni pauvres, possèdent assez de biens pour désirer l'ordre, et n'en n'ont pas assez pour exciter l'envie »*.

Toutefois il perçoit les excès possible de l'égalité, la passion d'égalité, esprit égalitariste ne tolérant point les inégalités qui pourtant sont réversibles en démocratie > baisse des libertés. Pour lui égalité et liberté doivent se confondre.

3) Emile Durkheim : division du travail et processus d'individuation

a) La division du travail social, ressort du changement social

1893 : De la division du travail social

Pourquoi la hausse d'autonomie et la différenciation croissante des individus sont compatibles avec l'exigence de la solidarité sociale ? Pourquoi ne fracturent-ils pas le lien social ? Ccl : Les progrès de la division du travail social modifient les formes de la solidarité sociale, combinent autonomie croissante et hausse de la dépendance vis-à-vis de la société.

- Révolutions agricoles et industrielles > exode rural > urbanisation > hausse mobilité des hommes, échange de B et S, communications et échanges des idées.
- = analyse d'Adam Smith, division du travail > hausse de la productivité > hausse niveau de vie > extension des marchés.
- Mais pour Durkheim, la dimension sociologique englobe l'économique, division du travail transforme toutes les activités sociales. *« un organisme occupe une place d'autant plus élevée dans l'échelle animale que les fonctions y sont plus spécialisées »*
- Elle n'est pas le fruit selon lui de volonté individuelle. Dépend de la densité morale et matérielle des sociétés et de leur volume. Dimension holiste : la vie individuelle est née de la vie collective.

b) Division du travail et intégration sociale

La division du travail se manifeste sous la forme de règles > commande une spécialisation > dimension morale car règles de conduite admises. Quelle solidarité la division du travail génère-t-elle ?

Société à solidarité mécanique :

- Taille réduite
- Forte homogénéité sociale et morale
- Propriété communautaire, liens du sol et du sang
- Tradition, religion, proverbes, dictons
- Conscience collective forte
- **Type de droit** : droit répressif : crime > sanction expiatoire : souffrance + exemple publique pour la défense sociale

Société à solidarité organique :

- Densité et volume plus élevés
- Spécialisation croissante > différenciation croissante des individus
- Conscience individuelle, émancipée, autonome
- Lien social repose sur la complémentarité et coopération
- Accentue l'individuation mais rend compatible individualisme et intégration sociale
- **Type de droit** : Droit restitutif : baisse droit pénal, droit civil et commercial pour l'économie, droit administratif et constitutionnel > rapport individus / administration.

c) Le processus d'individuation

L'individuation croissante n'entraîne pas une dissolution du lien social. L'individu prend de l'indépendance du fait de sa spécialisation mais il est également conscient de son besoin des autres de l'interdépendance qui entre individus. Dominique Schnapper : *« comment entretenir et restaurer les liens sociaux dans les sociétés fondées sur la*

souveraineté de l'individu ? Comment entretenir et restaurer les liens sociaux quand la religion et les pratiques religieuses ne relient plus les Hommes ? »

Division du travail n'est pas identifiée à la condition du bonheur. Possibilité de dérèglement des rapports économiques et sociaux > anomies = le fruit d'une « division du travail contrainte » : harmonie produite par la force des détenteurs des capitaux / travailleurs.

- *« toutes ces inégalités sont la négation même de la liberté »*
- Solutions émises par Durkheim : morale laïque, éducation nationale, droits aux citoyens veillant à la coordination et à l'entente des groupes professionnels.
- Pour Tocqueville, Weber et Durkheim, pas de finalisme ni de sens originel : Durkheim : *« L'individualisme, la libre pensée ne datent ni de nos jours, ni de 1789, ni de la réforme, ni de la scolastique, ni de la chute du polythéisme gréco-romain ou des théocraties orientales. C'est un phénomène qui ne commence nulle part, mais qui se développe sans s'arrêter tout au long de l'histoire ».*

III) Sociétés contemporaines et mutations culturelles

1) A la recherche des valeurs du temps présent

a) Valeurs, opinions et attitudes

Une déréliction des valeurs aujourd'hui ?

Valeur : principe d'orientation qui confère un sens aux actions et aux pensées des individus. Elles structurent les représentations et les actions. > Attitude / opinion (p134). Pas forcément de relation mécanique entre ces deux concepts, l'un inspirant stabilité et cohérence, l'autre un caractère plus éphémères dont les sociologues doivent se méfier. Ex : Se dire écologiste n'implique pas souvent des actions concrètes pour préserver l'environnement.

Voir page 135, le continuum suivant :

- opinions ponctuelles > opinions habituelles > attitudes > Personnalité

b) Existe-il des systèmes de valeurs ? Individus et institutions

70's > Analyser le changement social par l'intermédiaire du changement des valeurs

Henri Mendras : La seconde révolution française 1965-1984 : *« Une nouvelle civilisation des mœurs est en train de naître »*

Quelle tendance ? : Depuis plusieurs années, recul des réponses positives à la question sur l'importance de l'effort et de la discipline, mais entre 1987 et 1999, réponses positives : de 53% à 63%, ce qui annule *« les effets de près de vingt ans de lent déclin de la réponse »* (Etienne Schweisguth). Episode libertaire > ascétisme de la soumission inconditionnelle à la hiérarchie ? > Effet de période (Contexte d'augmentation de la violence et des incivilités, relayées par les médias)

(Voir tableau questionnaire page 137)

Famille persiste comme étant ce qu'il a de plus important chez les interrogés, bien que la même période relate une crise de l'institution familiale, en réalité cette dernière a pour cause les changements de valeurs.

Evolution de la famille :

- Autonomie, égalité, liberté
- Individualisme
- Recherche du bonheur de chacun des membres

➤ Lieu de la solidarité morale et matérielle, « *espace non concurrentiel* » (Bourdieu) > désintéressement est de règle.

= « crise des institutions » > pas de menace de leur existence aujourd'hui mais les individus les travaillent et les recompose. Individualisme ↔ tolérance > libéralisme moral et culturel. (Homosexualité, euthanasie, avortement).

2) Les valeurs entre religion, culture et raison

a) Valeurs et religion

Intérêt des sociologues pour le mouvement de sécularisation dans les sociétés modernes.

Hausse des « détachés » qui n'entretiennent plus de rapport direct avec l'institution et des « conformistes saisonniers » > baisse des « réguliers »

La religion chez les classiques :

- **Karl Marx** : religion = phénomène culturel de la superstructure > conditionné par les rapports de production : « *La production des idées, des représentations, de la conscience est directement et intimement imbriquée dans l'activité matérielle* ». Société capitaliste : religion se confond avec l'idéologie et contribue à l'oppression des travailleurs, à leur aliénation : « *la misère religieuse est tout à la fois l'expression de la misère réelle et la protestation contre la misère réelle. La religion est le soupir de la créature tourmentée, l'âme d'un monde sans cœur, de même qu'elle est l'esprit de situations dépourvues d'esprit. Elle est l'opium du peuple* »
- **Durkheim** : religion = phénomène universel, dans toutes les sociétés, ce qui fait son unité au-delà de ses formes diverses : sacré/profane : « *une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées c'est-à-dire séparées, interdites* » + « *Une société a tout ce qu'il faut pour éveiller dans les esprits, par la seule action qu'elle exerce sur eux, la sensation du divin ; car elle est à ses membres ce qu'un dieu est à ses fidèles* ».
- **Weber** : Il y a un lien entre religion et action sociale (sans le côté matérialiste). Passage d'un ethos puritain à l'ethos capitaliste. + présence de la religion dans certaine manifestation sociale, par l'autorité accordée à un individu charismatique par exemple. + Dilemme de la modernité : > Raison > recul de l'influence de la religion mais pour autant pas d'apaisement des inquiétudes de l'homme. Baisse des institutions > aux individus de fabriquer leur propres croyances > à la fois « désenchantement du monde » et « polythéisme des valeurs ».

Ne pas confondre sécularisation avec perte des religions. 70-80's : poussées religieuses, retour au dogme ou nouvelles formes (islamistes, juifs ultra-orthodoxes, intégrisme catholique).

Peter Berger : EU, beaucoup de jeunes étudiants > besoin de croire, fantastique, magie (...), alors qu'en Allemagne, les enquêtes ont montré une non croyance en dieu chez les étudiants tout en conservant la prière.

Daniel Bell : sécularisation mais diverses manifestation religieuses : moralisatrice (intégriste), rédemptrice, mystique.

+ Bricolage mental qu'est le spiritualisme, qui combine religion, psycho, morale, philo orientale, ésotérisme > individualisation des croyances religieuses, reconstitution des « communautés émotionnelles » au sens de Weber.

- Cependant : François-André Isambert : *« il n'est venu à l'idée d'aucun auteur, en France tout au moins, de nier des faits aussi évidents que la diminution de l'assistance à la messe, la baisse de la pratique des sacrements, l'effondrement du recrutement du clergé ».*

Voici les tendances relevés par les enquêtes de 1981 et 1999 sur les valeurs et croyances religieuses :

- **Individualisation** : le sujet définit ses croyances en ignorant les frontières entre les religions officielles.
- **« Mondanéisme »** : la religion comme une réponse aux problèmes terrestres comme source de bonheur (Weber > deutéronome chapitre 4)
- **Relativisme** : rejet des vérités révélés et reconsidération des croyances religieuses comme probables.
- **Pragmatisme** : quête de sens dans la religion, justifie tous les arrangements que l'on peut en faire.

b) Société multiculturelle et valeurs

Opposition entre certains principes démocratiques et croyances religieuses : ex : suprématie de l'homme / égalité homme/femme, interdits vestimentaires, tabous alimentaires > tensions possibles notamment quant à l'organisation du travail et la distinction entre sphère privé / publique.

- Tensions qui pose problème car société démocratique suppose l'existence d'un lien social fort reposant une identité partagé et valeurs collectives, la différenciation culturel menace-t-elle ce principe ?

Double origine de cette différenciation, endogène et exogène : hétérogénéité des Etats sur le plan culturel, division du travail, individualisme, ratio, égalité, polythéisme des valeurs > pluralisme culturel. Non seulement culture bourgeoise/populaire aujourd'hui mais également d'autre sous-groupes qui se réclament d'une identité propre : culture jeune, féminisme, les non-entendants.

La différenciation culturelle est aussi le produit de l'immigration.

- Philippe Braud : *« Dans les pays aux frontières ouvertes sur l'extérieur, la circulation des personnes, la mobilité sociale, l'information de masse contribuent à imposer l'évidence de styles de vie diversifiés ainsi que la confrontation, pacifique en général, de multiples systèmes de croyances ».*

Autrefois, l'hétérogénéité ne posait pas de problème car les échanges des différents groupes étaient limités et codifiés. Aujourd'hui les relations éco exigent la mobilité et la capacité d'adaptation aux divers environnements, + communication et info de masse > met en permenace chaque individu en face des valeurs des autres.

- Diversité culturel > Etat nation et progrès de l'intégration ou société fragmentée en conglomérat de tribus ?

Société multiculturelle : Alain Touraine : double dimension : descriptive et analytique : recherche d'une conciliation entre les droits de la démocratie et la diversité culturelle.

- Michel Wieviorka : *« La constellation de demandes et d'affirmations culturelles qui commencent à se manifester occupera de plus en plus nettement, et pour de nombreuses années, le devant de la scène, structurant la vie collective autour des thèmes, déjà de plus en plus centraux, de l'identité, de la subjectivité, de la reconnaissance, de la mémoire et de l'altérité »*

- Sociétés tendent à élargir les droits des individus > donc les droits des minorités culturelles. Or critère de l'origine nationale ne peut être un critère de sélection des revendications :

Dès lors, trois modèles ressortent :

- **L'intégration républicaine** : c'est aux sous-groupes concernés de tempérer la portée de leur particularisme : renoncer aux spécificités culturelles en désaccord avec les lois de la vie en communauté, se plier aux exigences de la majorité (Voir laïcité)
- **Société multiculturelle** : Wieviorka : *« les acteurs culturels capables de s'affirmer dans leur autonomie, tout en débattant, y compris sur un mode très conflictuel, avec le reste de la société, sont pour celle-ci une richesse plus qu'un problème »*. Droits culturels en plus de droits civils, politiques et sociaux. > Comme l'institutionnalisation des revendications des travailleurs ouvriers contre les capitalismes au XIX et XX, la différenciation culturelle doit être institutionnalisée.
- **Société Multicommunautaire** : Diversité culturelle = fait premier, chacun a le droit de vivre sa particularité. Opposé à l'intégration républicaine. Communautarisme : relativisme culturel absolu. La place des Etats nations a reculé, donc imposent moins une identité nationale, de + en + difficile de se définir comme citoyen.

c) L'objectivité des valeurs

Jugement de valeur (critère moral, ce qui est bon) / jugement de fait (critère objectif > vrai / faux)

- Raymond Boudon : théorie rationnelle des valeurs, avec comme base l'individualisme méthodologique. Il exige, lorsqu'un acteur social fait sienne une croyance positive ou normative, que l'on essaie *« de comprendre les raisons qui le conduisent à cette adhésion. Il faut ajouter que, pour convaincre l'acteur lui-même, les dites raisons doivent aussi dans son esprit pouvoir convaincre les autres. Je ne peux me convaincre que X est bon, si je n'ai pas l'impression que les raisons qui me conduisent à en juger ainsi, loin de résulter d'on ne sait quelle idiosyncrasie personnelle, ont une validité objective »* > si l'on veut comprendre l'adhésion aux valeurs, on ne peut s'en tenir qu'à l'idée que les individus endossent à leur insu les valeurs auxquelles ils adhèrent, ni la croyance en l'existence d'un sens moral en chaque individu. Ex des enfants : réprobation des enfants envers celui qui triche aux billes = sens moral en eux ? Ou le tricheur n'a pas reçu l'éducation morale nécessaire ? Selon Boudon ces deux explications sont lourdes et inefficaces > plaisir et intérêt pour le jeu suffisait au respect des règles > cela surmonte le dilemme nature/culture.

/Ronald Inglehart : pour Boudon il y a une continuité entre les valeurs de la société industrielle et post-industrielle. > La progression de la tolérance quant aux écarts moraux ne signifie pas que *« l'on a perdu le sens des valeurs, mais (...) que la tolérance est perçue comme une valeur centrale »*, *« l'éducation affine le sens de la complexité »* > ce sont les jeunes et les groupes les plus instruits qui défendent le plus la tolérance, car ils savent que les jugements de vérités sont impossibles dans de nombreux domaines.

- Interprétation de l'évolution des valeurs de Boudon est centrée autour de l'idée de dignité :

« Non que la dignité de l'individu a toujours prévalu dans la réalité, mais que l'individu a toujours eu le sens de la défense de sa dignité et de ses intérêts, que ce sentiment constitue la toile de fond sur laquelle se déroule l'histoire des institutions et sans doute l'histoire tout court ; plus, que la dignité de l'individu est le critère ultime de la légitimité de toute norme »